



Marie Noëlle BOURGUET, Bernard LEPETIT, Daniel NORDMAN et Maroula SINARELLIS [dir.], *L'invention scientifique de la Méditerranée*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1998, 325 p.

Olivier Faure



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/61>

DOI : 10.4000/ch.61

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1999

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Olivier Faure, « Marie Noëlle BOURGUET, Bernard LEPETIT, Daniel NORDMAN et Maroula SINARELLIS [dir.], *L'invention scientifique de la Méditerranée*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1998, 325 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 44-1 | 1999, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/61> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.61>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Marie Noëlle BOURGUET, Bernard
LEPETIT, Daniel NORDMAN et
Maroula SINARELLIS [dir.],
*L'invention scientifique de la
Méditerranée*, Paris, Éditions de
l'EHESS, 1998, 325 p.

Olivier Faure

- 1 Les quatorze contributions réunies ici sont issue d'un séminaire de deux années tenu dans le cadre du programme " Intelligence de l'Europe " financé par le ministère de la Recherche et de la technologie. Elles apportent non seulement des informations précises sur les trois expéditions scientifiques française d'Égypte (1798-1801), de Morée (Péloponèse, 1829-1831) et d'Algérie (1839-1842) qui seront précieuses aux spécialistes, mais elles contribuent largement au renouvellement de l'histoire sociale des sciences, ce qui doit intéresser tous les historiens et bien au delà.
- 2 Les trois expéditions dont il est question accompagnent des opérations militaires mais ceci n'induit pas les relations de simple dépendance des savants que l'on imaginerait. Certes les savants travaillent sous la protection des militaires et en leur compagnie, ce qui limite ne serait ce que leur terrain d'observation et le temps qu'ils peuvent y consacrer. Particulièrement en Algérie, le rôle du ministère de la Guerre est particulièrement pesant tant sur le plan matériel que proprement scientifique. Pourtant on ne saurait confondre une guerre d'occupation (l'Algérie) et une guerre de libération (la Grèce). Au delà des différences entre expéditions, l'armée ne contrôle jamais ni le choix des savants ni les publications, à l'exception des cartes qui lui sont directement utiles. En revanche, les savants calquent spontanément et inconsciemment leur organisation sur celle de militaires. Ils leur empruntent aussi leur approche ordonnée et systématique du terrain. Les relations entre militaires et savants

deviennent encore plus complexes lorsque les deux fonctions sont assurées par les mêmes personnages. L'ouvrage présentent ainsi deux militaires originaux mais peut être moins exceptionnels qu'il y paraît. Le colonel de légion étrangère Carbuccia est en apparence le type même du soudard de l'armée coloniale d'Algérie responsable de destructions et de massacres d'une telle ampleur qu'ils lui valent plusieurs blâmes, ce qui est tout dire dans les années 1850. Pourtant le même Carbuccia est un lecteur assidu de Salluste, un amateur éclairé d'archéologie romaine, un cartographe géographe de premier ordre, un scientifique qui tente d'appréhender la complexité des Aurès bien au delà des seules exigences de la tactique. Au total on peut même se demander s'il n'a pas été sanctionné pour s'être plus comporté en savant qu'en militaire. Le capitaine Delamare est encore plus étonnant. Artilleur, il préfère nettement les fûts de colonnes romaines à ceux des canons. Il est avant tout l'auteur de toute une série de dessins qui privilégient les inscriptions romaines, scrupuleusement restituées, retient les indications de relief pour que l'on puisse les retrouver mais néglige les hommes et la flore, ignore totalement la faune. On reviendra sur cette fascination que Rome exerce sur l'armée française comme sur le futur maréchal de Saint-Arnaud que l'on attendait certainement pas dans ce domaine. Au total, il s'agit bien, comme y invitait Bernard Lepetit dans l'un de ses tout derniers textes de renoncer à faire du discours scientifique un pur reflet de l'idéologie impérialiste et de la science un simple outil au service de la conquête. La notion de " science impériale " qui " dote d'un sens *a priori* toute observation concernant la science et déduit de son usage final les conditions de sa production et le détail de son contenu " conforte finalement une histoire intellectuelle classique " attentive au seul jeu des rapprochements d'idées " et conduit à des raisonnements circulaires. Ceci ne veut évidemment pas dire que la science soit à l'abri du reste de la société et constitue un monde parfaitement éthérée mais l'analyse de Daniel Nordman suggère bien des pistes à suivre pour une histoire très concrète de toute production scientifique. Il est vrai que l'expédition d'Algérie sur laquelle il se penche offre un véritable cas d'école. On y retrouve le maximum d'ingrédients qui mènent du choix du terrain à la publication des résultats. Les partenaires sont nombreux : les savants dans leur singularité, particulièrement nette chez Enfantin mais aussi chez l'irascible commandant Levaillant ; la commission scientifique (présidée par Bory de Saint-Vincent qui méritait bien d'être sorti de l'oubli) qui rassemble anime et coordonne ; la commission académique qui se charge de la publication et des relations avec les auteurs ; les éditeurs ; le ministère de la Guerre enfin, qui définit les grandes orientations. Aussi, par toute une série de filtres et d'évaluations à la fois scientifiques et politiques s'élabore une production scientifique qui se modifie sans cesse au travers des rapports préliminaires, des relations de voyage *a posteriori* et aboutit à des textes définitifs qui alimentent à leur tour des retours sur le terrain. De même, les expéditions menées dans un cadre militaire ruinent-elles les fonctionnements sociaux classiques de l'histoire naturelle. À la collecte dépendante de négociations interpersonnelles étroitement liées aux relations de patronage succède le prélèvement massif, voire le pillage, organisé par l'État dans les musées des pays conquis. Cette mutation n'est pas sans effet sur la science naturaliste.

- 3 Au delà des conditions sociales et politiques dans lesquelles s'élabore la science, l'ouvrage insiste sur le rôle des savoirs préexistants qui conditionnent des explorations qui ne sont jamais de pures observations. En Algérie surtout, mais dans une moindre mesure en Grèce et en Égypte, les auteurs de l'Antiquité (Salluste, Homère, la Bible) sont omniprésents. Ces références contribuent à asseoir le mythe bédouin (opposé à

l'archétype du nomade pillard) à justifier l'indépendance grecque au nom de sa gloire passée. Plus encore, les traces de la présence romaine sont l'objet d'un véritable engouement et Rome exerce une fascination quasiment obsessionnelle sur tous les partenaires de ces expéditions. Pour le maréchal Soult, ministre de la Guerre en 1833, " une bonne géographie de la Mauritanie antique, une histoire de la colonisation romaine dans cette contrée, des institutions qu'ils y avaient fondées, des rapports qui s'étaient établis entre eux et les indigènes " ne peut avoir que des avantages immédiats pour installer une société nouvelle. sur le terrain l'étude de l'emplacement des ponts et des implantations romaines donnent des indications pratiques pour prendre le contrôle de l'espace et des populations. Au delà, les militaires s'identifient aux romains et édifient une homologie entre l'armée romaine et la leur, n'hésitant pas à établir une continuité en enterrant leurs morts auprès de mausolées romains, comme dans la région de Constantine. De façon plus profonde encore, les observateurs tentent, en privilégiant les traces de la présence romaine de gommer les différences entre la France et l'Algérie en réédifiant un espace méditerranéen unique et commun aux deux pays.

- 4 Pourtant, les conditions dans lesquelles s'effectuent ces expéditions jouent aussi un rôle dans l'émergence de procédures scientifiques nouvelles. On retrouve, en Égypte surtout, l'obsession de la mesure et l'encyclopédisme propre à la démarche des Lumières. On retrouve l'héritage de celles ci chez des personnages comme Bory de Saint-Vincent, tout à la fois botaniste, géographe, anthropologue. Simultanément, les expéditions contribuent à la solidification des disciplines et au passage d'une vision émotionnelle à une vision plus conceptuelle. On le voit en particulier nettement dans la marginalisation du paysage au sein de l'observation. Celui ci n'est très vite plus perçu dans sa globalité et son originalité mais décomposé suivant les disciplines et expliqué par des phénomènes généraux. Les démarches les plus originales sont pourtant liées au caractère encore embryonnaire de la spécialisation des sciences. Cet état permet, entre autres à l'ingénieur-géographe Edme François Jomard de refuser le déterminisme biologique en vogue et d'associer race, climat langue et histoire dans sa tentative pour spécifier la population égyptienne. Le même homme, préfère ouvrir la voie à de nouvelles recherches plutôt que de systématiser certains domaines de connaissance. Il accepte le bricolage, refuse de viser à une connaissance unifiée, donne aux images un statut scientifique autonome, prend conscience qu'une description n'est jamais purement descriptive.
- 5 C'est peut être parce qu'elles ont permis de telles audaces que ces expéditions méritaient bien le foisonnant ouvrage dont on ne peut que recommander la lecture ou au moins la fréquentation. Aventure et remises en cause garanties.